

## IMPRIMERIE

DU JOURNAL

## Le Canard

.. 1786 ..

## Ste - Catherine

ENTRE LES RUES

STE-ELISABETH &amp; SANGUINET

MONTREAL

Tel. Bell 7121

Ayant considérablement augmenté notre matériel d'imprimerie, nous sommes maintenant en mesure d'entreprendre toutes sortes d'impressions commerciales et de luxe, telles que

CARTES DE VISITE  
CARTES D'AFFAIRES  
CARTES DE SOIRÉE  
CARTES DE BANQUET  
EN-TÊTES DE COMPTE  
EN-TÊTES DE LETTRE  
CIRCULAIRES  
PROGRAMME DE CONCERT  
BLANCS DE BAUX  
FACTUMS  
PAMPHLETS  
LIVRES  
PANCARTES  
AFFICHES, ETC, ETC.

Prix très modérés.

Les commandes reçues par la malle promptement exécutées.

A. P. PIGEON,

Propriétaire.

## LE PERE D'ADOLPHE

M. Michu est arrivé à Paris en sabots, porteur d'une seule pièce de cinq francs qui était fausse. Cette première mise de fonds lui a suffi pour faire fortune, et aujourd'hui il est un des riches propriétaires de La Villette. Malheureusement, avec toute son immense fortune, il est moralement resté ce qu'il était à son point de départ, c'est-à-dire un ours mal léché, sans éducation et savoir-vivre, et jonglant d'une déplorable façon avec la langue française.

Les écus ne lui ont fourni qu'un phénoménal aplomb.

Il est resté veuf avec un fils auquel il a fait donner une brillante éducation.

Beau, bien fait, spirituel, gentleman parfait, Adolphe Michu s'est glissé, au noble faubourg, dans les salons de la duchesse de X, dont il aime la fille. Grâce aux millions du père, on a accepté la proposition de mariage du jeune homme qui, sachant que son papa, introduit chez la duchesse, y produirait l'effet d'un rhinocéros dans un bouquet de roses, s'est étudié à toujours l'écartier.

Annonçant que son père est en voyage, il espérait n'avoir à le montrer qu'à la signature du contrat, mais la duchesse lui a dit ce matin :

—Monsieur Adolphe, le mariage est annoncé pour la fin de la semaine, votre père doit être revenu enfin de son voyage ?

—Il est arrivé ce matin même.

—Alors priez-le donc de venir prendre le thé avec nous, rien qu'en famille, et nous pourrions ainsi faire plus ample connaissance.

—Je lui ferait savoir votre désir.

—Donc, à ce soir.

Ainsi acculé, le jeune homme se décide enfin à lâcher son père ; mais, après lui avoir fait part de l'invitation, il s'efforce de lui faire la leçon :

Tu sais ? c'est inutile de leur conter toutes tes affaires.

—Est-ce que j'ai l'habitude de gaspiller ma salive ?

—Non ; mais, dans ce grand monde, moins on parle, plus c'est bon genre.

—Sois tranquille, je sais causer avec ces gens-là ; j'ai causé avec Charles X et Louis-Philippe, moi ! — Ainsi, ne crains rien.

Après avoir arraché à son père la promesse de ne répondre que par "oui" ou par "non," le pauvre garçon le laisse partir seul, car il n'a pas le courage de l'accompagner.

\*\*

A son arrivé dans le salon, où se trouvent déjà quelques personnes, M. Michu est allé s'asseoir dans un coin et n'a pas ouvert la bouche ; mais les étangers s'étant peu à peu retirés, on

reste en famille. Il est alors installé devant le feu, entre la duchesse mère et le vidame de Chatres, oncle de la demoiselle. Cette dernière brode à la lueur de la lampe placée sur l'angle de la cheminée.

La duchesse, (gracieuse) — Monsieur Michu, aurai-je l'honneur de vous offrir encore une tasses de thé ?

Michu. — Non, merci ; déjà trois tasses, j'en ai assez de votre eau chaude, je suis amorcé comme une seringue. Parlons plutôt de nos enfants... Nous disons donc que la petite veut de mon gars ? Parbleu ! elle a le bec fin ? Elle sera heureuse avec lui... si elle ne fait pas la traînée avec d'autres, bien entendu.

La duchesse. — Oh !!!

Michu. — Non, non, ça irait mal ; j'aime mieux vous le mettre dans la main tout de suite. Que lui faut-il pour être heureuse ? Un mari prévenant ? Il l'est, je vous en réponds ; c'est une vraie chatte que mon petit... Allez, je connais Adolphe, moi... bon garçon, autant de jarret que de cœur (et ce n'est pas peu dire !) caressant au possible, mais rageur ; v'là mon Adolphe !... Qu'elle ne se mette pas à frétiler avec un voisin et elle sera heureuse, je vous en donne ma parole ! Et quand je donne ma parole, ce n'est pas du vent.

Le vidame.—Mais, nous ne...

Michu, (interrompant.) — Oui, je suis un homme de parole ! Levez-vous (je paie la voiture, si vous voulez), et allez à la Villette demander à quiconque : Michu, qu'est-ce que Michu ? Tout le monde vous répondra : — C'est un homme de parole !... Je n'ai pas reçu un boisseau d'instruction, moi (ce que je sais, je l'ai appris seul), je n'ai pas d'esprit, mais j'ai du bon sens, ce qui vaut mieux ; aussi je vois juste.

Le vidame.—Nous...

Michu, (interrompant.) — Oui, je vois juste. Tenez, à votre Charles X, je lui ai dit le 2 juillet de l'an 30 : Changez vos ficelles, ou on vous flanquera de la pelle au dos. Avais-je vu juste ? Hein ! je donnerais mon œil que, sur la terre étrangère, il a dû se répéter : Michu avait raison !... C'est comme votre Louis-Philippe... Dans le commencement, c'était à qui lui donnerait des poignées de main ; moi, je me suis dit : Laissons folâtrer le mouton. Eh ! bien, monsieur, à dater de l'obélisque, il avait déjà changer son fusil d'épaule !... J'ai vu juste tout de suite : Toi, ai-je pensé, t'as beau élever des colonnes creuses le long des boulevards pour flatter le peuple et donner de l'ombre, charrie droit, ou tu auras également de la pelle au dos !... Aussi, quand est arrivée l'affaire du gueuleton de votre baron Odillot, j'ai aussitôt compris

qu'il y allait avoir de la cuisine dans la rue. Huit jours après, ils lui flanquaient de la pelle au dos et ils faisaient bien, je les approuve ; seulement ils ont eu tort de brûler le pont Louis-Philippe ; parce qu'un pont, c'est un monument, et qu'un monument, c'est l'histoire des nations !

La duchesse.—Nous nous écartons. Michu, (interrompant.)—Oui, ma bonne dame, un monument, c'est l'histoire des nations ! C'est si vrai qu'en Égypte, quand les savants ont voulu les transporter dans les salons du Louvre, Bonaparte leur a dit : Je vous défends d'enlever une seule pierre des pyramides ! (Pudeur que n'ont pas eue les Anglais, qui les ont emportées en détail dans leur goussets !...) Là, il a eu raison et cent fois raison... L'affaire du duc d'Enghien, ça, c'est autre chose...

La duchesse.—Qui n'a commis une faute en sa vie ?

Michu, (suspçonneux.) — Tiens, vous venez de vous couper, ma petite mère.

La duchesse. — Oh ! pouvez-vous croire...

Michu, (regardant le vidame.) — Alors, c'est donc avec ce petit vieux-là... qui en a bien l'air, du reste.

La duchesse. — Non, le vidame est...

Michu.—Un vidame ! quel drôle de métier ! Est-ce permis ? (Réfléchissant.)—Est-ce donc que vous faisiez allusion à ma défunte épouse, sacrebleu !

La duchesse.—Oh !

Michu, (interrompant.)—C'est que faudrait pas y toucher à celle-là ! Du côté de la vertu, on pouvait la manger, entendez vous ?... Bonne et nerveuse (Adolphe tient d'elle), c'était une femme qui, en robe de soie, vous aurait posé trente sangues à la contre-face d'un ouvrier malade ; mais s'il s'était permis de lui souffler un mot de travers, elle lui aurait fait avaler ses petites bêtes. Un vrai gendarme, quoi ! excepté pour son petit Trognon... et son petit Trognon, je vous prie de croire que c'était moi, bibi, votre serviteur... et pas un autre bonhomme !!! car je vous flanque mon billet qu'il n'y a pas au monde un second animal qui puisse se vanter que, même dans un moment de vin, elle lui ait dit : T'es mon Trognon. Oh ! oui, vertueuse... et en voilà une aussi qui voyait juste, la mâtine ! Ce n'est pas elle que vous auriez épatée, comme mon fils, avec votre fameux Tra-la-la, qui remonte aux croisades... Ah ! je les connais vos croisades ! Ce n'est pas aussi à moi qu'on monte le coup que c'étaient des combats contre les moricauds ! Allons donc ! c'étaient les Eaux de ce temps-là.

Le vidame, (les bras au ciel.)—Oh ! oh ! oh !!!